

Au Musée romain de Nyon se tient une intéressante exposition, ouverte jusqu'au 1er octobre, sur les travaux tant archéologiques que «d'anastylose virtuelle» autour du Temple de Baals-hamîn, à Palmyre, détruit par L'État islamique en août 2015. Un monument emblématique par la pureté de ses lignes, l'équilibre de ses proportions.



Palmyre, Syrie. Temple de Baalshamîn. Dynamité le 25 août 2015. Photo R. Meige 1994.

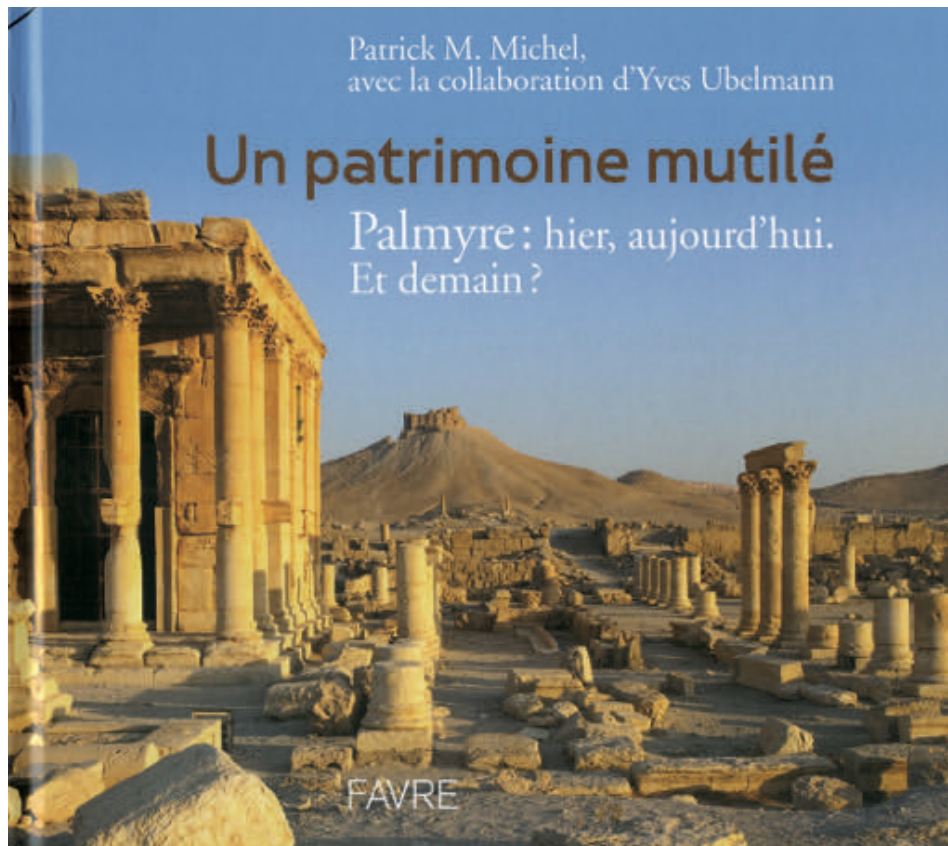
L'anastylose, l'art de reconstruire des monuments au plus près de leur vérité originelle, pratiqué de longue date, avec plus ou moins de fidélité, et de réussite quant au résultat. Le cas de la quasi recomposition du Palais de Knossos, en Crète, par Arthur Evans dans les années 1930, avec passablement de béton brut apparent et de couleurs improbables, est le contre exemple, ce qu'il ne fallait plus jamais faire. On voit aussi sur des sites d'Asie mineure des assemblages hypothétiques, à partir de fragments d'antique ramassés sur divers champs de fouilles, manifestement à des fins touristiques, pour épater le bourgeois.

A Palmyre, où les saccages de 2015-2016 - ainsi que la décapitation du directeur des Antiquités de Palmyre - ont stupéfié les amateurs d'architecture et d'archéologie, on a mis en œuvre les dernières technologies à disposition, et ce avant de pouvoir fréquenter à nouveau le terrain, considérant les risques encourus.

Et c'est le monde du numérique, en développement permanent, qui permet, par une succession de prises de vues terrestres et aériennes, de scanners, puis de coordinations minutieuses avec d'anciennes vues, de finalement reproduire des images en 3D (en trois dimensions) des monuments étudiés. Par des logiciels d'habillages, on vient ensuite «plaquer» sur les images «fil de fer» les textures, matériaux et éclairages, que l'on veut les plus réalistes. Au final, on obtient une imagerie virtuelle de grande qualité, saisissante de vérité.

L'exposition nous montre, sous divers angles, ces résultats, comme elle donne l'historique des travaux sur le site de ce temple, et en particulier ceux conduits par le Genevois Paul Collart (1902-1981), qui fut par ailleurs professeur d'archéologie et d'histoire ancienne à l'Université de Genève, et avec la collaboration de Jacques Vicari (1931) architecte, qui, lui, a été professeur au défunt Institut d'architecture de l'Université de Genève.

Les importantes archives de Paul Collart ont été déposées à l'UNIL (Université de Lausanne). Un ouvrage ad hoc a été édité, largement illustré, donnant toutes les informations souhaitées sur ces travaux, à la fois de recherches et de terrain, citant les diverses institutions partenaires :



Palmyre, Syrie. L'Arc monumental, autre monument symbolique, lui aussi détruit par l'État islamique, le 4 octobre 2015. Photo R. Meige 1994.